

15 novembre 2014-15 août 2015, neuf mois de prière pour la France.

27 mars 2015



Méditation de Mgr Pascal Ide

Et si l'on parlait patriotisme...

Et si l'on parlait de notre patrie, la France ? Mais quel rapport avec le dimanche des Rameaux, que nous célébrons dimanche ? Pour le comprendre, je vous propose d'abord trois petits exercices.



Premier exercice. En lisant la première phrase, en lisant le mot « patrie », que ressentez-vous ? Je dis bien « ressentez » et non pas « pensez ». Quelle émotion surgit en vous ? Souffrance, espérance, reconnaissance ? Peut-être un peu des trois ? Peut-être une autre.

Deuxième exercice : qu'en dit le Catéchisme de l'Église catholique – vous savez ce trésor entreposé sur une étagère de votre bureau ? Une surprise vous attend. Le Catéchisme parle de l'amour de la patrie lorsqu'il traite du quatrième commandement : « Honore ton père et ta mère » (Ex 20,12) et non pas, par exemple, dans les commandements qui ont trait à la justice, comme le septième. Pourquoi ?

Les trois premiers commandements éclairent notre relation à Dieu. Le quatrième, lui, « indique l'ordre de la charité [envers le prochain]. Dieu a voulu qu'après Lui, nous honorions nos parents à qui nous devons la vie et qui nous ont transmis la connaissance de Dieu ». Et il étend cet honneur et ce respect à « tous ceux que Dieu, pour notre bien, a revêtus de son autorité ». S'il « s'adresse expressément aux enfants dans leurs relations avec leurs père et mère, [...] il concerne également les rapports » et les « devoirs [...] des citoyens à l'égard de leur patrie » (Catéchisme de l'Église catholique, n. 2197-2199).

Une telle parole sera peut-être difficile à entendre par certains qui estiment que les représentants de la patrie, l'autorité politique, ne sont aujourd'hui pas dignes d'honneur et de respect. J'ouvre pour vous un autre livre, la Somme de théologie de saint Thomas d'Aquin. Celui-ci rapproche aussi l'attitude envers ses parents et l'attitude envers son pays. Il vaut la peine d'entendre la raison. Je traduis littéralement : « Les parents et la patrie sont les principes de notre être et de notre gouvernement : par les parents et en dans la patrie, nous sommes nés et nous sommes nourris » (II-IIae, q. 101, a. 1). Tout en les distinguant, l'Aquinat ne sépare pas nos parents et notre pays : des deux nous avons reçu. Et beaucoup reçu : si les premiers nous ont fait naître, tous deux nous « nourrissent », nous éduquent. Ainsi, le patriotisme n'a rien à voir avec un nationalisme étroit, c'est la piété filiale étendue à sa patrie. Souvent à notre insu, notre pays comme

nos parents, ont joué et jouent un rôle immense et vital. Ne pensons pas trop vite à telle ou telle loi inique, ne nous polarisons pas sur le comportement désordonné de tel ou tel politique. Faisons d'abord mémoire de tout ce que nous avons reçu de notre patrie, à commencer par la langue française, notre riche histoire, nos œuvres d'art, nos paysages, nos institutions religieuses, etc. Et rien de tout cela ne serait sans la médiation des pouvoirs publics, sans le service souvent humble et efficace assuré par les communautés locales et régionales, sans une autorité qui, représentant la France, assure l'unité et un minimum de paix. Il suffit d'avoir visité certains pays dérégulés pour voir combien la défaillance radicale du politique entraîne toute la culture et jusqu'à la nature dans le chaos.

Certains résisteront encore, car ils souffrent trop de l'évolution de notre pays qui, pour eux, rime avec trahison. Ici, l'argumentation est utile, la méditation l'est encore davantage. Pour cela, je vous propose un troisième exercice. Il permettra de répondre aussi à une objection : en déplaçant et en élargissant le sens du patriotisme, ne suis-je pas en train de le transformer en une vertu passéiste ? Cet exercice est inspiré par ce que saint Ignace de Loyola estimait être le couronnement de ses Exercices spirituels : « la contemplation pour éveiller en nous l'amour spirituel » (n. 230-237). Appliquons-le à notre sujet et, pourquoi pas, faisons-en l'objet de notre prière aujourd'hui, cette semaine : « contemplation pour éveiller [ou réchauffer] en nous l'amour de la France ». 1. Me rappeler les bienfaits que je dois à mon pays, énumérer les dons particuliers que j'en ai reçus et que je reçois, peser intérieurement l'amour qui en est la source. 2. Ceci très bien considéré, je rentrerai en moi-même et je me demanderai quel doit être mon rôle et ce que je répondrai en retour et avec quel amour, par exemple dans une intercession fidèle, par une parole qui, sans perdre son sens critique (mais est-ce envisageable pour un Français ?!), n'oublie pas tout le bien qu'il doit à son pays. Rien de moins nostalgique et misonéiste que l'amour de notre pays !

Alors, quelle relation avec le dimanche des Rameaux ? « La turba è mobile », « la foule est changeante »... La liturgie de ce jour nous fait méditer sur un fait cruel : celui qu'elle acclame, demain elle demandera sa crucifixion. Peu importe ici que ce soit ou non les mêmes personnes qui louent et hurlent à la mort (cf. Joseph Ratzinger Benoît XVI, Jésus de Nazareth, II, p. 21-22). La foule, c'est-à-dire moi. Avant d'être aveugle, elle est, je suis amnésique, donc ingrat(e).

Ici, nous ne sommes plus seulement dans l'ordre de la justice ou de la piété, mais dans l'ordre de l'amour. « L'amour et le service de la patrie relèvent du devoir de reconnaissance et de l'ordre de la charité » (Catéchisme de l'Église catholique, n. 2239).

Pascal Ide

Mgr Pascal Ide

Mgr Pascal Ide est prêtre du diocèse de Paris et membre de la communauté de l'Emmanuel. Actuellement, il partage son temps entre le séminaire de Bordeaux et une mission de formation pour la communauté de l'Emmanuel.

Prière de la Neuvaine pour la France



Vierge Marie,
Notre-Dame de France,
Accueillez nos cœurs d'enfants
confiants en votre bienveillance.
Guidez les vers Jésus notre Sauveur,
pour recevoir de son Cœur les grâces
de sa divine miséricorde.

Nous vous présentons notre pays,
ses souffrances, ses troubles,
ses conflits,
mais aussi ses ressources
et ses aspirations.
Accueillez-les, purifiez-les,
présentez-les à votre Fils
afin qu'Il intercède en notre faveur,
qu'Il oriente nos actions vers le Bien
et nous guide dans la Vérité.

Nous vous consacrons la France
dans la fidélité à l'espérance
et à la force de l'Esprit Saint
reçues à notre baptême.
Amen.